

Profils des Modes de Vie en Haïti

Septembre 2005



Zones d'économie alimentaire

- 1 Zone Agro-pastorale Sèche
- 2 Zone de Plaine en Monoculture
- 3 Zone d'agriculture de Montagne Humide
- 4 Zone Agro-pastorale de Plateau
- 5 Zone Agro-pastorale
- 6 Zone Sèche d'agriculture et de Pêche
- 7 Zone de Production de Sel Marin
- 8 Urban



**USAID
FEWS NET**

Avec la collaboration de:

Coordination Nationale de la
Sécurité Alimentaire du
Gouvernement d'Haïti (CNSA)

United States Agency for
International Development/Haiti
(USAID/Haiti)

CARE

Catholic Relief Services (CRS)

Save the Children (SC)

World Vision (WV)

REMERCIEMENTS

FEWS NET exprime ses remerciements spéciaux
à la Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire (CNSA),
à l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID/Haiti),
à la CARE, au Catholic Relief Services (CRS), à Save the Children (SC/US),
et à World Vision (WVI) pour leur participation active, leur engagement
et leur enthousiasme durant les travaux de préparation de la
"carte des modes de vie" et d'élaboration des différents profils.

FEWS NET étend aussi sa gratitude aux gouvernement et organisations locales
et à beaucoup d'autres participants qui, d'une manière ou d'une autre,
ont consacré leur temps et leur expertise à la réalisation des activités
de recherche sur le terrain.

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION	1
UTILISATIONS DES PROFILS.....	2
CONCEPTS CLES.....	3
LES GRANDS AXES DU PROFIL DES MODES DE VIE.....	5
METHODOLOGIE.....	6
VUE D'ENSEMBLE NATIONALE	7
INTRODUCTION.....	7
GEOGRAPHIE ET CLIMAT.....	9
SOURCES RURALES DE LA NOURRITURE ET DU REVENU :	
RESULTATS PRINCIPAUX ET IMPLICATIONS.....	10
MODES DE VIE DES ZONES RURALES.....	13
RESUMES DES MODES DE VIE DES ZONES RURALES.....	14
PROFILS DES ZONES DE MODE DE VIE	16
ZONE 1 : ZONE AGRO-PASTORALE SECHE.....	16
ZONE 2 : ZONE DE PLAINE EN MONOCULTURE.....	22
ZONE 3 : ZONE D'AGRICULTURE DE MONTAGNE HUMIDE.....	28
ZONE 4 : ZONE AGRO-PASTORALE DE PLATEAU.....	37
ZONE 5 : ZONE AGRO-PASTORALE.....	43
ZONE 6 : ZONE SECHE D'AGRICULTURE ET DE PECHE.....	50
ZONE 7 : ZONE DE PRODUCTION DE SEL MARIN.....	58

Profils des Modes de Vie en Haïti

Introduction

Introduction

Les profils des modes de vie qui suivent décrivent comment vivent les populations rurales d'Haïti. Un **mode de vie** peut être défini comme l'ensemble des façons par lesquelles les ménages obtiennent les choses nécessaires à la vie, comment ils joignent les deux bouts d'année en année et comment ils survivent (ou n'arrivent pas à survivre) pendant les périodes difficiles.

Il y a un intérêt croissant d'utiliser l'analyse des modes de vie comme la 'lentille' à travers laquelle on peut visualiser un certain nombre de problèmes. Ces problèmes vont de la réponse d'urgence à l'atténuation d'un désastre et au développement à long terme. Cet intérêt repose sur deux observations de base :

- 1) L'information sur une région ou une communauté donnée peut être correctement interprétée seulement si elle est mise dans le contexte de vie de ces gens.
- 2) Les interventions peuvent seulement être conçues de façons appropriées aux circonstances locales si le planificateur connaît les modes de vie locaux et si oui ou non une intervention proposée s'ajoutera ou sapera des stratégies existantes.

Deux produits principaux sont offerts ici:

Une Carte Nationale des Zones de Modes de Vie	La carte montre la division du pays en zones homogènes définies en fonction des structures de modes de vie.
Des Profils des Zones de Modes de Vie	Les profils décrivent les caractéristiques importantes de chaque zone, y compris une brève différenciation du statut des différents groupes de richesse. Les risques importants et la capacité relative à leur résister de la part des différents types de ménages dans différents endroits sont identifiés.

En établissant les profils, un équilibre a été trouvé entre une utilisation facile et la minutie du détail. Le but a été de présenter suffisamment d'informations pour permettre une vue détaillée et équilibrée des modes de vie à l'échelon national. Les profils procurent une introduction rapide aux modes de vie dans le pays, ils ne donnent pas de détails localisés.

La préparation de ces profils a été entreprise grâce à une activité USAID FEWS NET avec l'aide de la Coordination Nationale de Sécurité Alimentaire du Gouvernement d'Haïti, USAID, CARE, Catholic Relief Services, Save the Children, et World Vision. L'accent principal du travail de FEWS NET est l'alerte précoce. Les profils de modes de vie ont été structurés essentiellement avec ces deux types d'activités à l'esprit. Cependant, les profils devraient aussi être utiles pour toutes les organisations de développement.

Ce document est divisé en trois sections principales:

1. **Introduction** — comprend quatre sous-sections :
 - **Utilisations des Profils**—qui décrivent 3 façons principales dont les profils peuvent être utilisés.
 - **Concepts Clés**—qui définissent les concepts clés utilisés dans l'analyse basée sur les modes de vie et expose brièvement le cadre analytique qui a aidé à définir l'information clé qui doit être incluse dans ces profils.
 - **Les Grands Axes d'un Profil de Mode de Vie**—qui décrit la présentation et le contenu de chaque profil.
 - **Méthodologie**—qui décrit les méthodes utilisées pour développer la carte et les profils.
2. **Vue d'Ensemble Nationale**—Carte des zones de modes de vie, avec une vue d'ensemble nationale des modes de vie d'Haïti.
3. **Profils des Zones de Modes de Vie** —Les profils pour chaque zone.

Utilisations des Profils

Les zones des modes de vie et les profils présentés ici offrent une analyse des modes de vie ruraux et de la sécurité alimentaire sur une base géographique. Le pays est divisé en zones homogènes en fonction de la structure des modes de vie. Une brève description de chaque zone est donnée, y compris une analyse de la position des différents groupes de richesse à l'intérieur de la zone. Il est prévu que ce produit sera utile à trois niveaux, comme suit.

1. Guide Préliminaire des Modes de Vie et de la Sécurité Alimentaire du Pays

Les profils donnent beaucoup d'informations et d'analyses en quelques pages de présentation. Ils devraient donc former une source utile d'informations pour un nouveau venu qui a besoin de comprendre rapidement les modes de vie et les conditions de la sécurité alimentaire dans le pays. Les divisions géographiques sont relativement larges - autant que possible en gardant la cohérence des réalités du terrain - de façon à ce que le lecteur considère le modèle général et les différences basiques des zones et des populations sans être submergé par trop de détails.

Les planificateurs de développement peuvent aussi bénéficier de l'utilisation des profils des modes de vie. Un objectif de développement est de réduire la vulnérabilité des gens aux risques et d'augmenter leur capacité à faire face. Une première étape importante est de comprendre qui est vulnérable, à quels risques et pourquoi. De même, des efforts pour réduire la pauvreté nécessitent de comprendre comment les ménages les plus pauvres survivent et les raisons de leur pauvreté.

2. Alerte Précoce et Réponse

La sécurité alimentaire locale est souvent, incorrectement, mise en équation avec la production agricole comparée aux besoins alimentaires de la population locale. Ainsi, un déficit de la production chronique ou temporaire opposé au besoin en nourriture local est immédiatement traduit en insécurité chronique ou temporaire. Par conséquent, la plupart des systèmes de surveillance de sécurité alimentaire et d'alerte précoce utilisent fortement deux sources d'informations (i) données sur la production des récoltes et/ou du bétail ; et (ii) information des prix de marché.

Ceci n'est presque jamais toute l'histoire. Un compte-rendu complet de 'l'économie alimentaire' concerne à la fois la disponibilité alimentaire - ce que les gens produisent - et l'accès à la nourriture - l'argent que les gens gagnent pour acheter la nourriture. Les données sur un emploi temporaire ou la cueillette, l'aide de parents ou la vente de produits artisanaux peuvent également être importants dans l'étude des modes de vie comme les données sur la production agricole et du bétail, et une connaissance de leur importance relative peuvent guider la conception de systèmes de surveillance appropriés et de meilleures évaluations d'urgence rapide.

En utilisant la structure des modes de vie, nous pouvons nous informer de la capacité des ménages à faire face au stress, spécialement à un échec de la production des récoltes ou du bétail; et nous pouvons apprécier les activités du ménage à différentes périodes dans le cycle annuel. Tout ceci va directement dans notre analyse de besoins, aidant à répondre aux questions clés comme: quelles régions et quels types de ménage vont vraisemblablement faire face à un risque et qui aura besoin d'aide? Quels types d'interventions seront les plus appropriées, quand et pour combien de temps devront-elles être mises en application ?

Ainsi par exemple on peut indiquer la position des ménages pauvres dans une région géographique qui sont fortement dépendants de l'emploi urbain. Si l'emploi urbain diminue, leur travail sera moins demandé : peuvent-ils trouver un autre revenu ailleurs - et est-ce qu'ils seront en compétition avec des gens d'autres zones pour ces activités?

Les fonctionnaires nationaux travaillant sur leur système national d'alerte précoce ont une grande connaissance de leur pays. L'approche des modes de vie aide à procurer une structure pour le plein usage de cette connaissance, tout en leur apportant un nouveau niveau d'informations.

3. Développement de Politique

La gestion des désastres a été l'impulsion principale au développement des systèmes d'alerte précoce. La raison de l'alerte précoce est d'améliorer l'efficacité dans l'échelle et le moment choisi de l'aide alimentaire d'urgence. Cependant, de plus en plus, les planificateurs cherchent des alternatives à l'aide alimentaire dans l'intervention d'urgence précoce - et ceci nécessite souvent des changements de politique et de procédure. Un cas à considérer est la stabilisation des prix de marché pour la nourriture de base. L'analyse des modes de vie peut montrer les effets vraisemblables de telles interventions sur la capacité des différents ménages à survivre à une crise. L'analyse peut aussi recommander le moment optimum pour l'intervention.

L'analyse des modes de vie peut aussi être appliquée à d'autres changements de politique. Par exemple, si les taxes du gouvernement sur le kérosène étaient réduites, ou les frais pour les médicaments vétérinaires du gouvernement, quel serait l'impact sur les ménages ? Plus généralement, le point de vue des modes de vie offre une base plus sûre pour concevoir des mesures d'atténuation de la pauvreté - un mouvement allant de la réponse aux symptômes de l'insécurité alimentaire vers la résolution des causes. Elle permet de connaître l'histoire qui est derrière les statistiques nationales.

Concepts Clés

Les termes **risque (risk, hazard)**, **vulnérabilité** et **besoin** sont souvent utilisés de façons qui peuvent ne pas être claires dans le contexte de la sécurité alimentaire. Leur signification établie dans l'optique de la gestion des désastres - et le sens qui leur est donné ici - est peut-être mieux expliqué par un exemple (voir plus bas).

Définir Risque (risk, hazard), Vulnérabilité et Besoin

- La sécheresse est un **risque (hazard)** important touchant la production des récoltes et du bétail dans beaucoup des pays.
- Les ménages pauvres sont plus **vulnérables** (moins capables de faire face) à la sécheresse que les ménages mieux-lotés ; ils ont moins de réserves de nourriture ou d'argent sur lesquelles ils peuvent se rabattre, et moins d'options pour créer un revenu supplémentaire.
- Les ménages pauvres vivant dans des zones du pays confrontées à la sécheresse sont plus **à risque (risk)** que d'autres ménages parce qu'ils sont à la fois exposés et vulnérables au risque (hazard) de la sécheresse.
- Une fois que la sécheresse a frappé, les pauvres ont le plus **besoin** d'aide.

Pour être à risque d'insécurité alimentaire, vous devez être à la fois exposé à un risque et être vulnérable à ce risque, comme dans le cas des ménages pauvres des zones du pays confrontées à la sécheresse dans l'exemple ci-dessus. Parce que la vulnérabilité est étroitement liée au risque, il s'en suit qu'il n'y a pas d'état général de vulnérabilité, les gens peuvent seulement être vulnérables à *quelque chose*. Par exemple, les fermiers cultivant le long des berges d'une rivière peuvent être vulnérables à l'inondation (qui vraisemblablement emportera leurs cultures), mais ne sont pas vulnérables à la sécheresse (puisque'ils peuvent irriguer leurs cultures en utilisant l'eau de la rivière).

Une fois que le risque a frappé, ça ne sert à rien de parler de groupes vulnérables. Mis simplement, les gens sont **vulnérables avant l'évènement**, (puisque ceci se réfère à leur capacité de faire face quand un risque frappe). Ils ont des **besoins après l'évènement** (une fois qu'ils ont été touchés et ont été incapables de faire face au risque). Pour revenir au cas de l'exemple de la sécheresse, les pauvres sont vulnérables avant que les pluies échouent, mais une fois qu'ils ont perdu leurs récoltes ou leur bétail, ils ont besoin d'aide.

Une des approches basée sur les modes de vie la plus largement utilisée pour analyser la sécurité alimentaire est l'approche de **l'économie alimentaire** ou **du ménage**, développée en premier par Save the Children UK dans les années 1990¹. Le principe de base sous-tendant l'approche fait état que :

une analyse des modes de vie locaux est essentielle pour une bonne compréhension de l'impact - au niveau du ménage - des risques tels que la sécheresse, un conflit ou la désorganisation du marché.

L'échec total des récoltes peut, par exemple, laisser un groupe de ménages indigents parce que la récolte ratée est leur seule source de nourriture de base. Un autre groupe, au contraire, peut être capable de faire face parce qu'ils ont d'autres sources de nourriture et de revenu. Ces autres sources - comme avoir du bétail à vendre ou des parents vivants ailleurs qui peuvent les aider - peuvent remplacer la perte de la production. Ainsi, les évaluations de l'impact réel du risque doivent être basées sur l'analyse des modes de vie. La structure économique de l'économie alimentaire détermine le type d'analyse nécessaire pour comprendre l'impact d'un risque sur la sécurité alimentaire et les modes de vie locaux, et a été utilisée pour aider à définir l'information clé à inclure dans les profils.

L'objectif d'une analyse de la sécurité alimentaire est d'étudier les effets d'un risque sur l'accès *futur* à la nourriture et à un revenu, pour que des décisions puissent être prises sur les types d'interventions les mieux appropriées à mettre en application. La logique derrière l'approche est de comprendre la façon par laquelle les gens ont survécu dans le passé et donner une base solide pour se projeter dans le futur. Trois types d'information sont associés ;(i) l'information sur la ligne de base de l'accès à un revenu en nourriture/argent, (ii) l'information sur le risque (événements touchant à l'accès au revenu en nourriture /argent, comme la sécheresse, un conflit ou la désorganisation du marché) et (iii) l'information sur les stratégies de réponse au niveau du ménage (les sources de nourriture et de revenu vers lesquelles les gens se tournent quand ils sont exposés à un risque). L'approche peut être résumé de la façon suivante:

¹ Voir 'The Household Economy Approach', Seaman J., Clarke P., Boudreau T., Holt J., Save the Children UK, 2000.

La Carte des Zones des Modes de Vie : Les modèles de modes de vie varient clairement d'une région à une autre, ce qui nécessite la préparation d'une **carte de zone de modes de vie** et peut être une première étape utile pour beaucoup de types d'analyse basée sur le mode de vie. Les facteurs locaux comme le climat, le sol, l'accès aux marchés etc. influencent tous les modèles de modes de vie. Par exemple, les gens vivant dans les zones montagneuses fertiles ont généralement des options très différentes de ceux vivant dans les zones de basse altitude semi-arides. Dans les zones montagneuses, les gens peuvent avoir un modèle de mode de vie agricole, tandis que dans les régions de basse altitude, ils peuvent faire pousser quelques cultures et seront soit pastoralistes soit agro-pastoralistes, ceux vivant dans une zone côtière ou au bord d'un lac auront un mode de vie basé sur la pêche ou combineront la pêche à d'autres activités, et ainsi de suite.

Cependant, l'agro-écologie est seulement un aspect de la géographie qui détermine les modèles de modes de vie. Un autre est l'accès au marché, puisque ceci touche la capacité des gens à vendre leur production (récoltes ou bétail ou autres articles) et le prix obtenu. Puisque les modèles de mode de vie dépendent tellement de la géographie, c'est une bonne idée de diviser un pays ou une région en un certain nombre de **zones de modes de vie**. Nous pouvons les définir comme des régions à l'intérieur desquelles les gens partagent en gros le même modèle de mode de vie (en gros le même système de production - agriculture ou pastoralisme par exemple - aussi bien que en gros les mêmes modèles de commerce/échange).

Les frontières de la zone de mode de vie ne suivent pas toujours les frontières administratives. C'est, par exemple, tout à fait commun de trouver des modèles de mode de vie à l'intérieur d'une seule unité administrative (pastoralistes vivant avec des agronomes ou des agro-pastoralistes avec des communautés de pêcheurs). Cependant, parce que les décisions de l'allocation des ressources et la provision des services sont faites sur la base de régions administratives et non de zones de modes de vie, il est important que les limites des zones des modes de vie suivent quand c'est possible les limites administratives du niveau le plus bas.

Catégorisation Socio-économique: La géographie n'est clairement pas la seule chose qui détermine le modèle de mode de vie. La géographie tend à définir des différentes *options* de modes de vie, mais l'étendue avec laquelle les gens exploitent ces options dépend d'un certain nombre de facteurs, parmi lesquels la *richesse* est généralement le plus important. Il est évident, par exemple, que les ménages mieux-lotés qui possèdent de grandes fermes produiront en général plus de récoltes et auront une sécurité alimentaire plus grande que leur voisins plus pauvres. La terre est seulement un des aspects de richesse, cependant, les groupes de richesse sont typiquement définis en termes de leur possession de la terre, de leur possession du bétail, de leur capital, de leur éducation, de leurs aptitudes, de la disponibilité du travail et/ou du capital social. Définir les différents groupes de richesse dans chaque zone est la deuxième étape dans l'analyse de l'économie alimentaire, le résultat étant la **catégorisation socio-économique**.

La Ligne de Base de l'Économie Alimentaire²: Ayant groupé les ménages en fonction des zones où ils vivent et de leur richesse, l'étape suivante est de produire l'information de la **ligne de base de l'économie alimentaire** pour les ménages typiques dans chaque groupe pour une année de référence ou une année de ligne de base. Ceci implique d'étudier les différentes sources de nourriture et de revenu en argent et leur contribution relative au budget du ménage pour l'année globale. Ceci implique aussi de développer un **calendrier saisonnier** des activités pour voir comment l'accès à la nourriture et au revenu en argent varie pendant une année. Ces types d'informations sont critiques pour comprendre comment les ménages vivant à différents niveaux de richesse et dans différentes zones seront touchés par un risque particulier. Il s'en suit, par exemple, que les ménages qui dépendent fortement de la production du bétail local seront touchés de façon tout à fait différente par une sécheresse par rapport à ceux qui ont des parents vivant et travaillant dans la capitale et dont ils reçoivent régulièrement de l'aide ou des transferts.

Risque : Les données de ligne de base de l'économie alimentaire donnent un point de départ pour étudier l'effet qu'un risque aura sur les modes de vie et la sécurité alimentaire du ménage. Les risques peuvent soit être naturels (sécheresse ou inondation) ou d'origine humaine (conflit ou désorganisation du marché). Les conséquences d'un risque varieront en fonction du risque lui-même et en fonction du modèle local de mode de vie. La sécheresse peut provoquer la perte de la récolte et de la production du bétail, perte du revenu des ventes de la récolte et du bétail, perte de l'emploi basée sur la ferme, etc., menaçant les ménages qui sont fortement dépendants de la production de la récolte et du bétail ou sur le travail agricole local. L'insécurité, d'un autre côté, peut être associée avec le vol des récoltes ou du bétail, un accès réduit à certaines régions (marchés, puits, zones de pâturage ou champs) et les disruptions du commerce et du transport, tout ceci menacera les groupes vivants, traversant ou faisant du commerce avec des zones dangereuses.

² Noter que l'information donnée dans les profils ne constitue pas une ligne de base complète de l'économie alimentaire. Une ligne de base complète donne de l'information quantitative sur les *quantités* de nourriture accessibles et les *quantités* de revenu en argent provenant des différentes sources pour au moins trois groupes principaux de richesse dans une zone de mode de vie. Les profils de mode de vie, au contraire, incluent l'information sur la *contribution proportionnelle* des différentes sources de nourriture et de revenu en argent, tandis que l'unité de mesure ment pour un profil de mode de vie est le pourcentage du total. La carte des zones de modes de vie nationale et les profils de modes de vie sont conçus comme un produit autonome (voir section sur les Utilisations des Profils), mais ils sont aussi conçus comme une étape intermédiaire vers le développement d'une ligne de base de l'économie alimentaire complète.

Réponse: Quand ils sont exposés à un risque, la plupart des ménages feront leur maximum pour faire face à ses effets. Si le risque tend à réduire leur accès à certaines sources de nourriture et/ou revenu en argent, ils peuvent essayer d'augmenter d'autres sources ou ils peuvent se tourner vers des sources nouvelles ou peu utilisées. Des stratégies de réponse fréquentes³ dans certaines situations pourraient inclure une augmentation du ramassage des produits de cueillette et une augmentation de la vente du bétail ou la migration temporaire à la recherche d'un emploi. Quand ces stratégies sont efficaces, cela peut réduire de façon importante la vulnérabilité à une gamme de risques. Il faut garder à l'esprit, cependant, que les stratégies de réponse peuvent avoir des effets à long terme aussi bien qu'à court terme, quelques-uns de ces effets peuvent au bout du compte saper les modes de vie locaux, par exemple, la vente des biens productifs, la vente non viable du bétail, l'augmentation de la vente du bois quand ceci a un effet négatif sur l'environnement, et ainsi de suite.

Les Grands Axes d'un Profil de Mode de Vie

Les profils sont divisés en un certain nombre de sections :

La section **Conclusions Principales et Implications** résume les principales conclusions de la zone. Cette section donne aussi des aperçus qui permettront l'organisation de types variés d'interventions, incluant la réponse d'urgence, la mitigation d'un désastre et la programmation de développement.

Description de la Zone offre une description générale des modèles de modes vie locaux (production agricole, élevage du bétail, création d'un revenu en dehors de la ferme).

Marchés contient une information basique sur la commercialisation de la production locale et sur toute importation de nourriture de base dans la zone.

Calendrier Saisonnier donne le moment choisi pour les activités clés pendant l'année. Ceci est utile de plusieurs façons, pour juger l'effet probable d'un risque en fonction de son apparition dans l'année ou pour évaluer si une activité particulière peut être entreprise au moment normal de l'année courante.

Il y a ensuite cinq sections qui donnent **l'information fondamentale sur 'l'économie alimentaire'** de la zone (voir section précédente) :

La section sur le **Catégorisation Socio-économique** décrit trois groupes de richesse principaux ('pauvres', 'moyens' et 'mieux-lotés'), expliquant les différences entre ces groupes et comment ceci affecte l'accès potentiel à la nourriture et au revenu⁴.

Les sections sur les **Sources de Nourriture** et **Sources de Revenu** examinent les modèles de nourriture et de revenu en argent à chaque niveau de richesse, les reliant aux caractéristiques de chaque groupe.

Les sections sur les **Risques** donnent de l'information sur les différents types de risques qui touchent la zone différencié par groupe de richesse quand cela est approprié.

Stratégies de la Réponse décrit les stratégies variées disponibles pour les différents types de ménages dans la zone, avec jugement de leur efficacité possible.

L'alerte précoce implique l'identification et l'interprétation des événements clés qui indiquent qu'une pénurie rigoureuse de nourriture ou une famine peut se développer. La section finale, **Indicateurs d'une Crise Imminente**, s'appuie sur la classification des indicateurs d'alerte précoce de Fred Cuny⁵. Cette section donne l'information sur les indicateurs clés et le moment probable de leur apparition par zone, basé sur la compréhension des modes de vie locaux et les modèles locaux de réponse à une pénurie de nourriture⁶.

³ Le terme stratégie de la réponse est préférée à stratégie pour faire face pour deux raisons. D'abord, le terme stratégie pour faire face est souvent utilisé pour des composantes du mode de vie quotidien (vente du bois), qui à proprement parler sont seulement des stratégies pour faire face intensifiées en réponse à un risque. Deuxièmement, 'faire face' peut impliquer que la stratégie en question est gratuite, ce qui n'est pas toujours le cas.

⁴ Il est important de garder à l'esprit pour cette analyse que nous considérons la richesse en termes relatifs (et locaux). Les données statistiques indiquent que 80% ou même 90% de la population d'une zone particulière vivent en-dessous de la ligne de pauvreté nationale, mais ceci est fait en mesurant la pauvreté sur une échelle nationale absolue. Dans l'analyse des modes de vie, nous nous efforçons à comprendre quelques-unes des différences entre les différents groupes dans la communauté et leurs raisons - dans ce cas il n'est pas particulièrement utile de mettre ensemble 80% ou 90% de la population dans un groupe.

⁵ 'Famine, Conflict and Response: A Basic Guide', Cuny F. C. and Hill R. B. Kumarian Press, 1999, pp 33-42.

⁶ Fred Cuny a identifié deux types d'indicateurs d'alerte précoce, ceux qui donnent une alerte d'une famine en avance (indicateurs d'une crise imminente) et ceux qui confirment l'existence d'une famine (indicateurs de famine). Le dernier groupe inclut des indicateurs comme la détresse des ventes des biens producteurs (boeufs de trait), consommation de graines, la malnutrition augmentée et la mortalité augmentée. Les indicateurs de famine ne sont pas généralement spécifiques au contexte (c.ad. une seule liste pourrait être préparée qui s'appliquerait à toutes les zones de modes de

Méthodologie

Comme nous l'avons noté plus haut, le cadre conceptuel de l'approche de FEWS NET envers les modes de vie qui est à la base des profils des modes de vie d'Haïti, est tiré de l'analyse de l'économie des ménages. A l'origine, cette analyse a été développée pour comprendre les détails des tendances dans les modes de vie (ou moyens d'existence) des ménages, et en particulier l'accès à la nourriture et au revenu, ainsi que les tendances des dépenses dans les différents groupes de richesse de la population. Cette compréhension permet alors d'identifier et de planifier les interventions d'urgence (alimentaires et non alimentaires) et de développement. Cependant, en tant qu'activité d'alerte précoce à la sécurité alimentaire, FEWS NET a conçu son approche aux modes de vie de façon à accorder une valeur maximale à l'analyse et au suivi de l'alerte précoce et de la sécurité alimentaire dans des environnements dépourvus de ressources. Les profils des modes de vie de FEWS NET ne sont pas destinés à être utilisés de façon isolée pour évaluer les besoins des populations ou planifier des programmes. Ils sont conçus comme un outil de valeur dans la boîte à outils de l'analyse de la sécurité alimentaire et qui vient en complément (en resserrant le contexte) d'autres données telles que le suivi de la nutrition, la production agricole, les prix sur les marchés, etc. Utilisés de cette façon, les profils des modes de vie permettent à l'analyste de la sécurité alimentaire de mieux comprendre les chocs actuels dans le contexte de ce qui est localement normal pour une population donnée, et en sachant la façon dont les ménages réagiront à toute une série d'événements. Sur cette base, nous sommes plus en mesure d'identifier une crise de sécurité alimentaire potentielle parmi la population considérée, au bon moment et en ayant une compréhension solide basée sur les modes de vie, amorcer une évaluation et une action rapide – en d'autres termes, de donner une alerte précoce plus efficace. Alors que ces profils des modes de vie ne fournissent pas le degré de confiance statistique ou encore des données hautement localisées qui joueraient un rôle majeur dans la planification des programmes locaux, toute leur valeur réside dans le fait qu'ils aident à identifier rapidement une crise qui se développe, à focaliser efficacement des évaluations plus approfondies et de promouvoir ainsi une réponse plus rapide aux besoins de la population.

La carte nationale des zones des modes de vie d'Haïti, a été tracée en plusieurs étapes. Premièrement, une revue des données secondaires a permis d'identifier des tendances dans toute une série de facteurs qui concernent directement la définition des zones de mode de vie, en particulier la population, le climat et l'écologie (la pluviométrie, les zones agro-écologiques), la production agricole (les cultures, les rendements, le régime de la propriété foncière, la propriété des terres et leur utilisation), la production animale, les activités économiques non agricoles et enfin les marchés (les principaux marchés alimentaires et non alimentaires, les marchés du travail et les tendances dans la migration des travailleurs). A la suite de cette revue des données secondaires, un atelier national pour la détermination des zones de mode de vie a été organisé avec les chefs et les membres des équipes et autres informateurs clés sur le plan national; cet atelier a permis de tracer une carte préliminaire des zones de mode de vie pour l'Haïti. Au même moment, une brève description de chaque zone était préparée par des participants pouvant fournir des informations de valeur. Cette carte des zones des modes de vie était alors affinée lors d'ateliers périodiques au niveau sous-national et avec des interviews au niveau du terrain.

Les chefs et les membres des équipes ont reçu une formation intensive sur l'approche aux modes de vie de FEWS NET, en particulier les techniques clés de travail sur le terrain (par exemple, les informateurs clés, les interviews avec de groupes de travail et le classement), l'utilisation d'instruments de recherche (les guides pour des interviews semi-structurées et les questionnaires le cas échéant) et autres aspects méthodologiques (l'approche de l'échantillonnage, les mécanismes de la triangulation interne et externe pour maximiser la validité des données). Au total des six équipes d'enquêteurs, composées principalement du personnel technique de l'USAID/Haïti, CARE, Catholic Relief Services, Save the Children, et World Vision, ont suivi cette formation sur l'approche aux modes de vie de FEWS NET.

A la suite de la formation et l'atelier national pour la définition des zones des modes de vie, un plan de travail a été élaboré, les sources d'informations importantes ont été déterminées ainsi que les interviews de groupes de travail dans divers sites du terrain à travers chaque zone de mode de vie. Tant le choix des sites que le choix des participants ont été fait avec soin afin de maximiser le caractère représentatif et minimiser les distorsions dans les rapports. La collecte des données primaires a été faite en mai 2005. La plupart des données du terrain ont été recueillies auprès d'informateurs clés dans les communautés et de groupes de travail et par le moyen d'interviews et d'ateliers avec des informateurs au niveau national et sous-national. Chaque interview a été analysée pour vérifier sa cohérence interne, et si possible sa cohérence avec les données secondaires, et les conclusions ont été vérifiées avec des interviews ultérieures dans la même zone de mode de vie. Après le travail sur le terrain, les chefs d'équipes ont achevé l'analyse des données pour toutes les zones de mode de vie ensemble, pour veiller à ce que les résultats soient cohérents entre les zones.

vie). Ils peuvent être aussi de peu d'utilisation pour prédire ou empêcher une pénurie de nourriture rigoureuse ou une famine. Pour ces raisons, ils n'ont pas été inclus dans les profils des modes de vie.

Profils des Modes de Vie en Haïti

Vue d'Ensemble Nationale

Introduction

La République d'Haïti est située dans la région caraïbéenne (plus particulièrement dans les Antilles). Haïti est la première République noire déclarée et reconnue indépendante en 1804. Elle est l'une des plus anciennes Républiques de l'hémisphère occidental, immédiatement après celle des États-Unis d'Amérique. C'est une île pittoresque et splendide, une terre d'asile et hospitalière. Le pays fait face à de nombreux défis d'ordre socio-économique et de dégradation environnemental liés à son taux relativement élevé d'analphabétisme, à une mauvaise gestion des ressources naturelles (eau, sols, couvert forestier), à des problèmes d'urbanisation et d'assainissement, à un manque de planification pour la prévention des désastres naturels, au VIH/SIDA, à l'insécurité, etc.

Haïti est dirigée par un Président de la République élu pour une période de 5 ans. Le Président ne peut remplir que 2 mandats et ceux-ci non consécutifs. Il existe un parlement de 2 chambres et un gouvernement dirigé par un Premier Ministre. Depuis son indépendance, le 1er janvier 1804, Haïti a connu pas mal de coups d'État. À la chute de la dictature des Duvalier le 7 février 1986, cette République était dirigée par les militaires à l'exception d'une courte période de six mois marquée par la présidence de Lesly Manigat en 1988. M. Manigat a été déposé par le général Henry Namphy en juin 1988, qui est lui-même renversé en septembre de la même année par le général Prosper Avril. Des élections législatives ont été organisées en mai 2000. En novembre de la même année, Jean-Bertrand Aristide fut proclamé vainqueur de l'élection présidentielle avec 91% des suffrages exprimés. Les langues officielles de la République d'Haïti sont le français et le créole. Dans les affaires, l'anglais et l'espagnol sont aussi usités que le français.

Depuis les élections de 2000, c'était l'impasse entre le « *Lafanmi Lavalas* », le parti du président, et l'Organisation du Peuple en Lutte, qui contrôlait le Parlement. Depuis lors, des contestations surgissent de toutes parts (opposition, société civile, étudiants, rebelles, militaires démobilisés). Puis, le 29 février 2004, Jean Bertrand Aristide a fini par démissionner de la présidence haïtienne, alors que sont arrivés les premiers marines américains, avant-garde d'une force internationale (*Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti*, ou MINUSTHA) envoyée par l'ONU pour ramener l'ordre dans la capitale, Port-au-Prince. Ces forces comprennent des troupes américaines, françaises, canadiennes et d'autres des Caraïbes. Aujourd'hui, Haïti connaît un gouvernement intérimaire composé de M. Alexandre Boniface, président, M. Gérard Latortue, premier ministre, qui a pour mission première d'organiser les élections à tous les niveaux dans le pays dans une intervalle de deux ans.

Son économie se repose presque sur l'agriculture. Touchée à la fois par la sécheresse et les tempêtes, l'agriculture haïtienne (65% des actifs) n'est pas aussi performante qu'elle le pourrait, la surpopulation des campagnes ayant entraîné l'épuisement des terres et une érosion considérable. Les terres cultivées manquent, et le quart de la population rurale ne possède pas de terre. Le riz, le maïs et les patates douces sont récoltés deux fois par an. La plupart de ces productions ne suffisent pas à satisfaire la demande intérieure. D'après le bilan 2004 du bulletin No. 8 de la Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire en Haïti (CNSA) la répartition de la disponibilité alimentaire pour l'année 2004 est de: 5% aide alimentaire, 43% offre locale, et 52% importations alimentaires. La pêche n'a jamais été un secteur très productif et le bois sert à la fabrication de produits artisanaux (masques, sculptures) destinés essentiellement à l'exportation. Haïti dépend de l'aide extérieure qui finance en grande partie les dépenses publiques du pays. La monnaie nationale est la gourde, qui se divise en 100 centimes. Elle a enregistré une dépréciation drastique. Le taux de change varie presque tous les jours ; ainsi de janvier 2005 à nos jours il est passé de 37.25 gourdes pour 1 US\$ à 41.5 gourdes.



Faiblement mécanisée, le secteur agricole fait appel à une forte main-d'œuvre. Bien que fragilisée par les conditions de l'environnement (érosion accélérée), l'agriculture constitue la principale activité économique de la zone. Le régime foncier qui sert de toile de fond à la production agricole peut être classé en deux grandes catégories: le mode de faire valoir direct qui regroupe essentiellement les terres sous possession et le mode de faire valoir indirect, celles en indivision ou données en métayage. Ce système de tenure des terres est appelé "deux moitiés". Dans ce système, le propriétaire terrien octroie une partie de ses terres à un paysan moins favorisé pour une période déterminée. Ce dernier, en retour, fournit les intrants nécessaires à la mise sous cultures des parcelles (semences et force de travail). Au moment de la récolte, les produits récoltés sont alors répartis sur la base d'un accord préalablement convenu entre les parties.

La commercialisation des produits agricoles repose essentiellement sur les démarches des intermédiaires. Selon qu'il s'agisse de denrées d'exportation ou de produits vivriers les circuits peuvent être de nature différents. L'un des intermédiaires incontournables du circuit de commercialisation des produits vivriers se trouve être "la Madame Sarah"⁷. Mats Lundhal, dans "Peasants and Poverty" (1974), la décrit comme l'agent de contact infatigable entre les consommateurs urbains et les producteurs ruraux. A côté de la Madame Sarah, à un plus bas niveau économique se trouve la revendeuse, qui procède à la vente en détail de certains produits agricoles. Entre la Madame Sarah et le producteur se trouvent le commerçant et un agent de liaison qui assure parfois le ravitaillement du premier. Cet agent de liaison, communément appelé *sekretè* (équivalent français de bras droit) est une personne-ressource importante mais non indispensable pour la Madame Sarah, qui peut aussi s'approvisionner directement de l'exploitation agricole. Enfin, le propriétaire de dépôt des agglomérations urbaines ou de la capitale constitue le dernier maillon de la chaîne. Doué d'une certaine aptitude pour les activités mercantiles, ce personnage joue un rôle non négligeable dans la détermination des prix des différents produits, en mettant complètement à profit les occasions de rareté et en se créant des situations de monopole.

A la différence des produits vivriers, la commercialisation des produits d'exportation (café et cacao) n'est pas aux mains d'une multitude d'opérateurs. Elle dépend d'un nombre réduit de maisons d'exportation qui, en outre, établissent entre elles des accords implicites pour leur zone de collecte respectives. (Source : "Manuel d'Agronomie Tropicale Appliquée à l'Agriculture Haïtienne"). Ces zones de collecte se trouvent sous l'emprise et la gestion des spéculateurs.

Dans le cas des produits vivriers, les prix obéissent à la loi de l'offre et de la demande. On observe donc des variations de prix selon la saison: il y a chute des prix à la saison des récoltes et hausse des prix au cours des périodes de soudure. Dans une telle circonstance, la catégorie 'mieux loti' savourant une forte production et jouissant d'une plus grande capacité de stockage, tire profit de la situation, en s'annexant à bas prix toute la récolte des petits et moyens planteurs pour la leur restituer à des prix élevés à la période de soudure. Un autre facteur contribuant à la détermination du prix des produits vivriers réside dans la distance entre le lieu de production et le lieu de consommation.

Dans le cas des produits d'exportation, les prix sont déterminés sur le marché international et les producteurs se voient imposer des prix de vente non au pro rata des fluctuations internationales. Ne bénéficiant ni d'une production significative, ne disposant ni de moyens de stockage et par-dessus le marché endetté, la classe des pauvres cultivateurs constitue le groupe le plus soumis à ces variations.

En raison des faibles revenus générés par la culture du café (prix bas sur le marché international, rendements décroissants et surtout faible rémunération au producteur), celle-ci a connu une régression considérable dans certaines zones montagneuses pour être remplacée par des cultures céréalières et maraîchères. Elle s'est cependant maintenue dans certaines zones, où des bailleurs de fonds avaient financé dans le temps des programmes de régénération caféière et de commercialisation du café gourmet destiné aux connaisseurs du marché international. La culture de la canne à sucre tend aussi à disparaître, au profit de la banane, du manioc et du maïs en raison de la fermeture des usines d'extraction de sucre.

⁷ Nom donné à un petit oiseau migrateur qui voyage d'un endroit à un autre à la recherche de nourriture. Le terme a aussi une connotation péjorative, en ce sens que cet oiseau est surtout reconnu pour les pillages effectués dans les jardins des paysans.

Geographie et Climat

Haïti occupe le tiers occidental de l'île qu'elle partage avec la République Dominicaine formant ainsi l'ancienne île de Saint Domingue ou encore Hispaniola. Elle est bornée au Nord par l'Océan Atlantique et au Sud par la mer des Caraïbes. Au nord-Ouest, le canal du vent sépare Haïti de Cuba, au Sud-Ouest, le canal de la Jamaïque la sépare de ce pays. Sa superficie est de 27 750 km² dont 190 km² d'eau. La côte Nord, du môle Saint- Nicolas à Ouanaminthe (175 km), est baignée par l'océan Atlantique ; la côte sud, des trois à l'Anse à Pitre (290 km) par la mer des Caraïbes.

C'est un pays tropical formé de montagnes couvrant les ¾ de son territoire. Le relief est en effet très accidenté, plus de 60% du territoire abritent des mornes de pentes supérieures à 20 %. Les plaines et les plateaux avec des pentes de 0 à 10 % ne représentent que 29,5 % de la superficie totale du pays. Le territoire approprié pour l'agriculture ne représente que 30% de la superficie totale.

Le dernier recensement de 2003 de l'Institut Haïtien de Statistiques (IHSI) dénombre la population Haïtienne à 7,929,048.00 habitants. Ce qui fait une densité de 288 habitants / Km². Plus de 39,6% des habitants sont dans la tranche d'âge de 0 à 14 ans, 56% dans la tranche de 15 à 64 ans et enfin 3,8% ayant atteint de forte proportion, soit 64.56 pour mille en l'an 2003. En 1992, on comptait 1 médecin pour 10.000 habitants. L'espérance de vie moyenne est de 54 ans pour les femmes; 50 ans pour les hommes. La mortalité infantile est élevée. D'après l'indice de développement humain des Nations unies, Haïti se classe 150^{ème} sur les 173 pays recensés. En 2002, d'après un dossier publié par l'UNESCO sur la lutte contre la pauvreté en Haïti, la proportion d'analphabètes est de 55%.

La faiblesse du pouvoir d'achat, la déficience de l'alimentation, de l'encadrement médical et scolaire constituent un lourd handicap au développement socio-économique du pays. L'émigration vers les États-Unis ou la France (en particulier, vers la Guadeloupe et la Martinique) est forte mais elle ne soulage que modestement la croissance démographique de la capitale, Port-au-Prince, gonflée par l'exode rural, et dont l'agglomération (la zone métropolitaine) regroupe près de 2,4 millions de personnes. Ses bidonvilles ne cessent de croître. Cap-Haïtien a 72.000 habitants, et Gonaïves, 63.300 habitants.

Ce pays ensoleillé connaît une pluviométrie moyenne annuelle plus de 1400 mm de pluies par an.⁸ Le climat se caractérise par l'alternance des saisons assez irrégulières dues au caractère montagneux du pays. Il n'existe, à proprement parler, que deux saisons en Haïti: l'hiver et l'été plus connus sous les noms de saisons pluvieuses (généralement d'avril – juin et octobre - Novembre) et saisons sèches (novembre – à mars). La température d'Haïti varie selon les saisons, les régions et les altitudes. Dans les plaines, il fait constamment chaud avec une température de 15 à 25 degrés Celsius à l'ombre durant les mois d'hiver et de 25 à 35 Celsius degrés pendant l'été. Ces températures diminuent considérablement à mesure qu'on se rend dans les hauteurs. Haïti se trouve sur le chemin des cyclones formés près des côtes africaines dans l'Océan Atlantique ou dans l'archipel des petites Antilles. Ceux-ci se dirigent assez souvent vers la presqu'île du Sud où ils peuvent causer des dégâts considérables en biens et en vies humaines. Il convient de souligner que le déboisement a entraîné la désertification du climat dans certaines régions et notamment dans le nord-ouest du pays. Seulement 2% de la surface forestière d'origine subsiste et celle-ci continue de disparaître à un rythme élevé. Des programmes de reboisement sont en cours, mais partout l'érosion des sols est inquiétante.

Au nord de Port-au-Prince, la capitale, se trouvent de belles plages et plus loin des sites et monuments dont la Citadelle Laferrière. Grâce à son relief, l'île ne manque pas d'endroits frais. On peut citer Pétienville, Furcy, Kenscoff dans les hauteurs et Jacmel sur la côte sud, qui bénéficie d'une brise fraîche que ne connaissent pas les autres villes souffrant plutôt d'une chaleur étouffante. Il fait beau en Haïti toute l'année et le climat est moins humide toute l'année qu'aux petites Antilles.

⁸ Normalement, les Profils de Mode de Vie de FEWS NET montrent la moyenne des modèles pluviométriques mensuels dans la section des zones des profils de modes de vie individuel sur le Calendrier Saisonnier. Mais, à cause des limitations sur la disponibilité des données pluviométriques en Haïti, le sommaire graphique de la moyenne pluviométrique a été exclu pour ces Profils des Modes de Vie.

Sources Rurales de la Nourriture et du Revenu : Resultats Principaux et Implications

En termes des groupes socio-économiques, il est généralement vrai que les ménages pauvres gagnent leur pain en vendant leur travail, qui est leur principal capital économique pour survivre. Ils ne possèdent pas de bétail mais possèdent souvent du petit bétail, qui représente pour eux une source de revenus (plutôt qu'une source de lait et de viande). Les ménages moyens ont tendance à posséder de la terre et du bétail et reçoivent souvent des fonds rapatriés qui leur permettent d'investir dans leur propre production. D'une façon générale le tableau fourni par les profils de moyens d'existence indique une stratification des richesses qui empêche les pauvres de remonter l'échelle ; sans accès à de l'argent liquide pour investir ou à un capital pour la production, peu d'opportunités sont offertes aux ménages pauvres pour améliorer leur situation. La production de charbon de bois décrit bien cette observation : les ménages ruraux pauvres des économies agricoles dans le monde ont tendance à utiliser la production de charbon de bois comme une stratégie de génération de revenu qui peut s'étendre dans les mauvaises années, et malgré les conséquences écologiques à long terme de la déforestation, cette source de revenu est présente lorsqu'on en a besoin. Par contre, en Haïti, les pauvres (qui ne possèdent pas de terres boisées) doivent produire le charbon de bois dans un système de métayage dans lequel les propriétaires fonciers moyens et mieux munis gardent la moitié du revenu provenant de la vente du charbon de bois. Il en résulte pour cette activité une pression vers le bas de la *rentabilité*, et une pression vers le haut de la *fréquence*, avec des conséquences claires sur la dégradation de l'environnement.

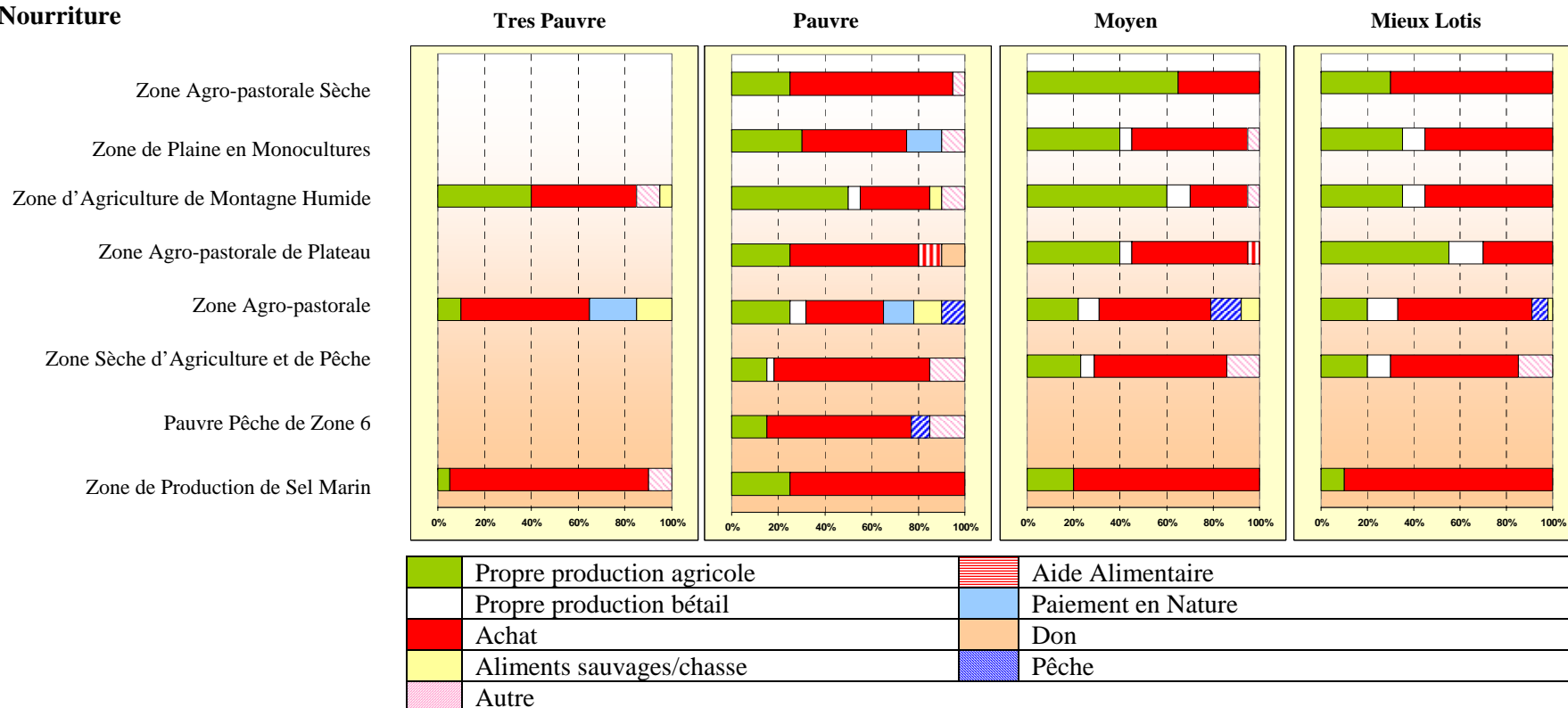
Ce travail des modes de vie remise en question du concept d'agriculture de subsistance (on mange ce que l'on produit et l'on produit ce qu'on mange). Le paradigme 'agriculture de subsistance' n'est pas valable même dans les zones très orientées vers la production agricole/élevage comme le plateau central par exemple. Les ménages les plus pauvres de l'ensemble des zones achètent entre 45% et 85% de leur alimentation. Des 24 groupes socio-économiques déterminés :

- 4 couvrent au moins 75% de leur besoin par l'achat ;
- 12 couvrent entre 50 et 75% de leur besoin par l'achat ; et
- 8 couvrent entre 25 et 50% de leur besoin par l'achat.

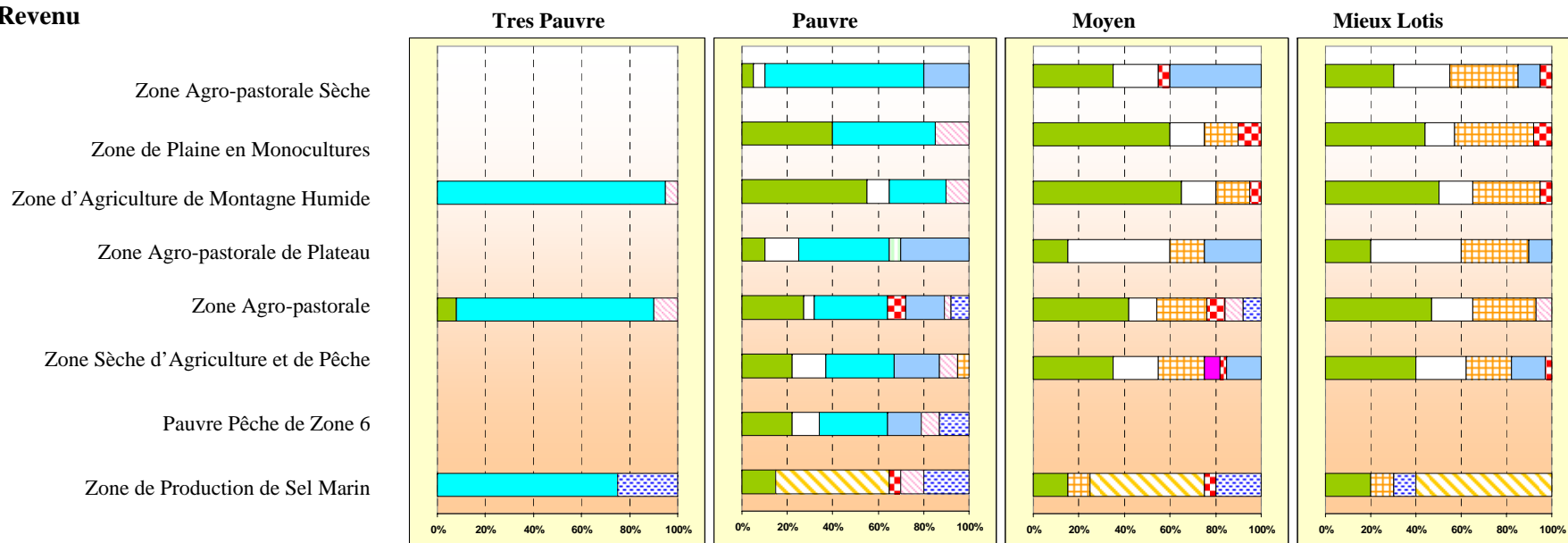
En fait, la seule zone dans laquelle la nourriture achetée ne constitue pas la plus grande source de nourriture pour les ménages pauvres est la Zone 3, où la production des tubercules est suffisante pour garantir que la production alimentaire du ménage représente un pourcentage plus élevé que la nourriture achetée dans l'ensemble des aliments consommés. Ils sont donc vulnérables (ménages les plus pauvres en particulier) à une hausse du prix des denrées de base (sucre, huile, riz). On note que la céréale à la base de l'alimentation est le riz dans nombre de zones. Or ce dernier est produit dans les zones irriguées uniquement et est plus cher que le riz importé. Ceci renforce l'idée de dépendance par rapport au marché pour l'alimentation et en plus par rapport aux importations.












En général, les ménages pauvres cultivent leur terre dans un système de métayage, la récolte étant souvent également répartie entre le ménage fournissant le travail et le ménage qui possède la terre. L'absence d'un régime foncier stable – et le fait qu'ils soient incapables de satisfaire aux exigences coûteuses en intrants, temps et travail – et ce système de métayage empêchent ces ménages pauvres de s'adonner à des cultures de rapport à long terme et plus lucratives, comme le café ou le cacao. La tendance évidente qui ressort du graphique des sources d'aliments, où le mieux nanti produit une portion moins grande de ses propres aliments tout en ayant un meilleur accès à la terre, semble aller à l'encontre de l'intuition, mais elle reflète la tendance des ménages de passer de la production de cultures alimentaires à la production de cultures de rapport à mesure que l'on gravit l'échelle de la richesse : les ménages mieux nantis ont tendance à cultiver leur terre avec des cultures de rapport, pour obtenir un revenu leur permettant de s'offrir un régime alimentaire plus diversifié en l'achetant sur le marché.

Sources de Nourriture

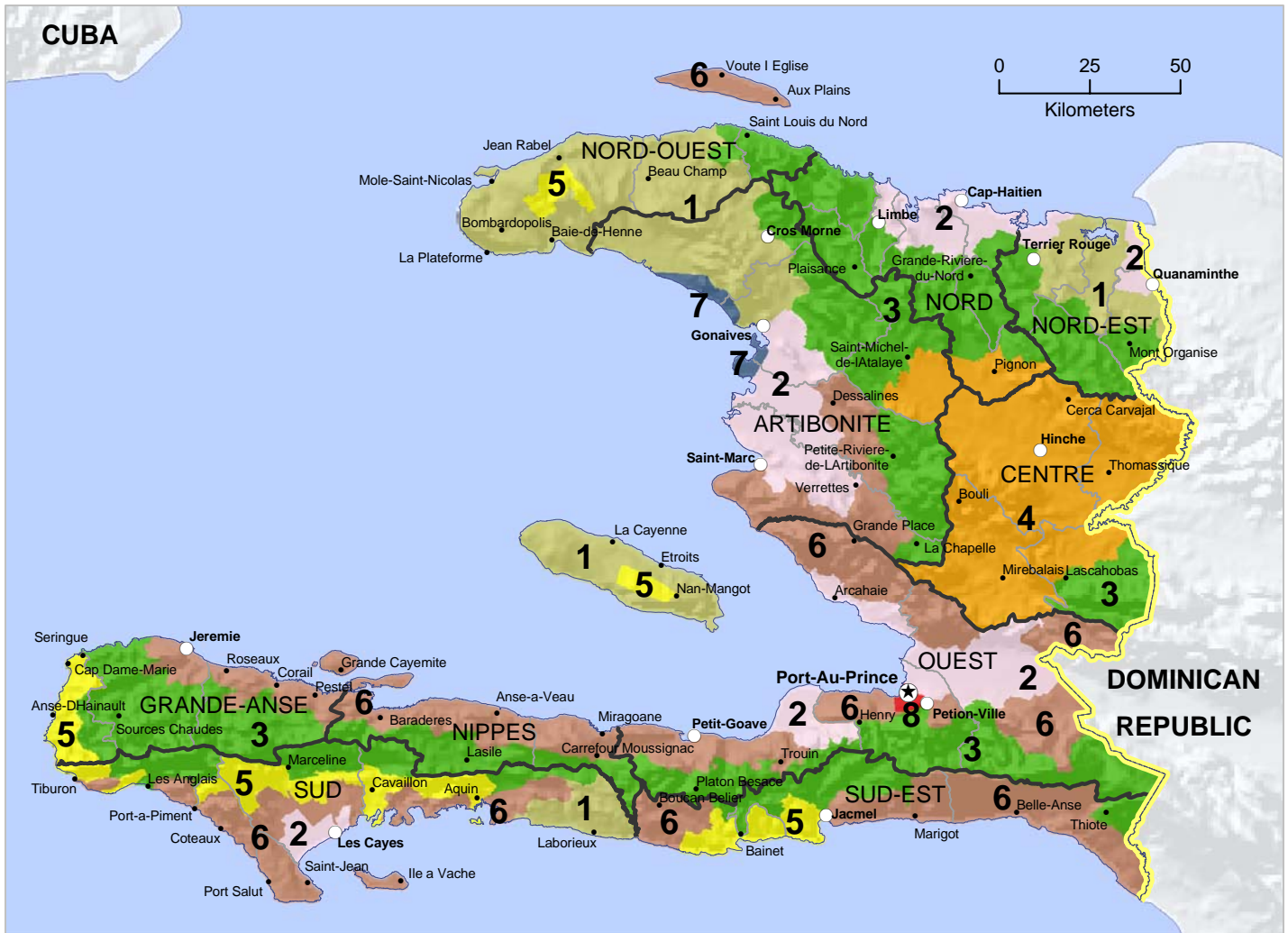


Sources de Revenu







	Vente production agricole		Prêts
	Vente production bétail		Transferts
	Main d'œuvre		Commerce/Transport
	Main d'œuvre qualifiée		Pêche
	Vente de charbon		Vente de sel
	Autre		

Zones des Modes de Vie Rurales



Zones d'économie alimentaire

- 1** Zone Agro-pastorale Sèche
- 2** Zone de Plaine en Monoculture
- 3** Zone d'agriculture de Montagne Humide
- 4** Zone Agro-pastorale de Plateau
- 5** Zone Agro-pastorale
- 6** Zone Sèche d'agriculture et de Pêche
- 7** Zone de Production de Sel Marin
- 8** Urban

-  Routes
-  International
-  Limite d'Arrondissement
-  Limite de Municipality

Resumes des Modes de Vie des Zones Rurales

Zone 1: Zone Agro-pastorale Sèche

L'élevage est pratiqué en vue de la vente pour les périodes difficiles et constitue une source d'épargne. Les pauvres pratiquent surtout l'élevage de caprins et d'ovins sous la forme de gardiennage. Les principales sources de revenus sont la vente de main d'œuvre, de produits agricoles, de charbon et le commerce. Approximativement 2/3 du revenu des pauvres vient de la vente de main d'œuvre. Alors que la production de charbon chez le pauvre contribue à 10 % du revenu total, le ménage moyen y tire respectivement 40% et 35 % de son revenu de la production du charbon et de la vente des produits agricoles (petit mil, maïs). Les ménages mieux lotis tirent un tiers de leur revenu du commerce et à peu près 30% de la vente de produits agricoles (le haricot). Seules les catégories moyennes et mieux lotis tirent un revenu appréciable de la vente des bétails et reçoivent des transferts d'argent. L'achat et la production agricole constituent les principales sources de nourritures. La contribution de la production agricole comme source de nourriture varie selon la catégorie socio-économique car le type de production varie en fonction de la capacité de prise de risques. Ainsi, les pauvres consomment la majeure partie de leur production qui ne couvre seulement 1/4 de leurs besoins. La production agricole couvre 2/3 des besoins de ménage moyen. L'achat couvre plus de 2/3 des besoins alimentaires des ménages mieux lotis (par choix) et des pauvres (par absence de choix).

Zone 2: Zone de Plaine en Monoculture

Zone 2 couvre les régions de plaine particulièrement fertiles avec une altitude proche du niveau de la mer. Ces régions se rencontrent dans les départements de l'Artibonite, du Sud, de l'Ouest, du Nord et du Nord Est. Elles bénéficient généralement de systèmes d'irrigation et/ou d'une pluviométrie élevée. La pluviométrie moyenne annuelle varie de 600 à 1300 mm. L'économie de la zone est donc basée principalement sur la production agricole. Les rendements y sont généralement supérieurs. Zone 2 offre des possibilités de culture telles que le maraîchage, le bananier et le riz. De nos jours, les superficies emblavées en riz tendent à diminuer à cause de coûts de production/commercialisation élevés qui ne permettent pas de concurrencer le riz importé. Les producteurs ont donc tendance à favoriser d'autres cultures tel que le maraîchage. Les deux principales sources de nourriture, toutes catégories socio-économiques confondues sont, en premier lieu, l'achat suivi par la propre production agricole. La vente de la production agricole constitue la plus importante source de revenus de la zone. Le groupe des moyens tire 60 % de ses revenus de la vente de la production agricole. Cependant les ménages 'pauvres' sont fortement dépendants de la main d'œuvre soit à 45 %. Les risques identifiés se rapportent d'abord aux catastrophes naturelles, aux prédateurs et aux maladies du bétail. Un second niveau de risque provient de l'association simultanée de plusieurs événements qui affectent soit les prix soit l'environnement productif. Par exemple, la réduction de la fertilité du sol ou de la disponibilité en eau associée à un taux de change défavorable engendre des coûts de production/commercialisation élevés.

Zone 3: Zone d'Agriculture de Montagne Humide

La Zone d'Agriculture de Montagnes Humides, représentée sur la carte des modes de vie par la coloration bleue, englobe dans sa presque totalité les confins des mornes d'Haïti. A côté d'autres activités de second plan comme l'artisanat et le commerce, l'agriculture et l'élevage constituent les principales sources à l'économie de cette zone. Cependant, à cause de son relief accidenté (pente allant de 20 à 80%) offrant peu de chance à l'irrigation, l'Agriculture pratiquée dépend uniquement des caprices de la nature. En plus des contraintes topographiques, le mauvais état des routes y rend l'accès difficile, affecte le transport, fait grimper les prix à la commercialisation des produits agricoles et inhibe la fourniture des services de base. Mis de côté les problèmes socio-économiques, la Zone d'Agriculture de Montagnes Humides est le théâtre de différentes formes d'érosion à divers endroits. Cette condition de dégradation physique des sols quasi-générale fragilise la production agricole déjà insuffisante. L'Agriculture pourtant représente le plus grand pourvoyeur d'emplois à une population estimée à près d'un demi million d'habitants. Elle est en effet la source par excellence de revenus aux familles avec de légères variantes liées à leur catégorisation socio-économique. A titre d'exemple, les ménages très pauvres tirent la totalité de leur revenu de la vente de leur force de travail dont 60% sur des chantiers agricoles en périodes de pointe, tandis que ceux du haut de l'échelle tirent les leurs de la vente directe des produits agricoles (50%) et du commerce de produits importés (30%). En termes d'approvisionnement en nourriture, toutes catégories confondues, la production agricole en constitue la principale source aux familles avec un apport complémentaire généré par des achats se chiffrant à 40, 50 et 60%, respectivement pour les très pauvres, les pauvres et fermiers moyens. Ce complément par les achats est en prédominance chez les ménages riches et varie de 50 à 60%. Face à une Agriculture si minière, aux bénéfices parfois non renouvelés, les ménages se trouvent dans l'obligation de développer des formes de stratégies de survie peu favorables à la protection de l'environnement qui peuvent être soit la vente de bétails, la coupe des arbres pour la fabrication du charbon de bois, soit la migration interne et, lorsque le jeu force à couper: la migration vers la République Dominicaine.

Zone 4: Zone Agro-pastorale de Plateau

Cette zone concerne toutes les communes du Département du Centre, et une faible partie de certains Départements limitrophes. La zone est caractérisée par un système agro-écologique prédominant: le plateau semi-humide avec une altitude moyenne comprise entre 200 et 500 m. La pluviométrie est comprise entre 1000 et 1300 mm par an. La température moyenne oscille autour de 25° C. L'approche des profils des modes de vie utilisée a permis de comprendre les stratégies et les capacités adaptatives. On a tout d'abord souligné que les éléments clés de l'économie de cette zone sont l'élevage, l'agriculture, la production de charbon et les échanges avec la capitale et la République Dominicaine. Les revenus des ménages proviennent pour une large part de la vente de la production (par exemple, charbon et animaux) hors de la zone et la République Dominicaine offre des opportunités de main d'œuvre. Les ménages moyens et les mieux lotis dépendent prioritairement de la vente de la production animale, soit respectivement à 45 % et à 40 %. Les risques qui affectent la zone sont regroupés en deux catégories : les risques chroniques qui sont soit liés à la dégradation de l'environnement productif (érosion et déforestation), soit liées à des difficultés accrues de commercialisation (dégradation des routes et augmentation des prix des intrants/carburant) et les risques périodiques qui peuvent être repartis en deux groupes, d'une part ceux qui affectent la commercialisation (fermeture de la frontière ou insécurité à Port au Prince) et d'autre part, ceux qui affectent plutôt la production (maladies ou catastrophes naturelles).

Zone 5: Zone Agro-pastorale

Zone 5 est une zone agro-pastorale semi humide avec une pluviométrie allant de 1000 à 1200 mm l'an. L'agriculture est prédominante. Le bétail dans cette zone agro-pastorale est ordinairement constitué de bovins, caprins, porcins, équins et ovins. Les très pauvres qui occupent 5% de cette population n'en possèdent presque pas. Les pauvres qui sont 45% de la population, par le gardiennage qui est un des moyens d'accès au bétail, en possèdent jusqu'à environ 5 petits bétails. Les groupes moyens et les mieux lotis possèdent en moyenne de 10 à plus 25 têtes de bétail. Dans cette zone agro-pastorale, les sources de revenus varient d'une catégorie à une autre. Pour les très pauvres, les sources de revenus proviennent essentiellement de la main d'œuvre et de dons. Du côté des pauvres, les revenus sont issus en parti par la main d'œuvre, la vente de la production animale, le petit commerce, la vente de bois de charbon et des transferts. Les moyens, eux, tirent leurs revenus dans la vente des produits agricoles, la vente de production de bétail, le commerce. Aux mieux lotis, il leur revient la pratique du commerce du gros bétail, la vente de produits agricoles, le transport et ils reçoivent tout aussi bien des transferts. Pour les sources de nourriture, toutes les catégories socio-économiques de cette zone agro-pastorale dépendent en parti de l'achat. Chez les très pauvres et les pauvres, les paiements en nature et les aliments sauvages comme sources de nourriture prédominent. Les moyens et les riches vivent en parti de leur propre production agricole et de leur propre production de bétail.

Zone 6 : Zone Sèche d'Agriculture et de Pêche

Dans la zone sèche d'agriculture et de pêche, la propriété du gros bétail est caractéristique des ménages les mieux lotis et moyens. Les ménages pauvres accordent priorité à l'élevage du petit bétail car les risques et les coûts d'entretien sont beaucoup plus faibles. Il constitue leur épargne. Les principales sources de nourriture dans cette zone sont l'achat et la production agricole. Tous les groupes socio-économiques sont vulnérables à une hausse du prix des produits alimentaires de base car l'achat constitue leur source de nourriture la plus importante. Chez les ménages pauvres des régions côtières, les produits de la pêche représentent une part conséquente de leur source de nourriture. Ils sont donc vulnérables aux intempéries climatiques tels les nordés et les cyclones. Par ordre d'importance, la vente de la production agricole, le commerce et la vente de bétail constituent les principales sources de revenu des ménages les mieux lotis et les moyens. Pour les ménages pauvres de cette zone, la vente de main-d'œuvre est la principale source de revenu suivi de la vente de production agricole et la vente du charbon ou de produits de pêche.

Zone 7: Zone de Production de Sel Marin

L'activité de l'élevage est marginale dans cette zone. Un peu plus de 75% du revenu des pauvres est procuré par la vente de main d'œuvre agricole et surtout dans les salines. Le ménage mieux loti tire plus de la moitié de son revenu de la vente de sel. La seconde source de revenu de ce dernier est la vente de production d'échalote. Les catégories pauvres et moyennes tirent aussi une partie de leurs revenus de la vente de sels et de produits agricoles des mornes sèches avoisinantes mais à un degré moindre par rapport aux mieux lotis. Le commerce contribue à 10% dans le revenu des catégories moyennes et mieux loties. Ce sont les catégories socio-économiques 'pauvres' et 'moyennes' qui reçoivent des transferts d'argent de l'étranger. La majeure partie des besoins énergétiques (plus de ¾ pour tous les groupes) est satisfaite par l'achat. La proportion de nourriture issue de la propre production chez les ménages 'mieux loti' est inférieure à celle des ménages 'moyens' et 'pauvres' car ils choisissent de planter l'échalote. Les ménages 'pauvres' et 'moyens' qui ont moins accès à moins d'eau d'irrigation, emblave une plus grande proportion de leur superficie en petit-mil. Pour les ménages 'très pauvres', les produits de la pêche sont consommés et/ou vendus. La consommation de la production animale est marginale.